Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 84 (1955)

Heft: 11-12

Artikel: Faut-il favoriser les confidences des enfants?

Autor: Latzarus, Marie-Thérèse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040573

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Faut-il favoriser les confidences des enfants ?

C'est peut-être un privilège que de posséder une épaule contre laquelle on a beaucoup pleuré, car c'est en pénétrant la souffrance humaine que l'on arrive à la consoler. Mais l'allégement momentané que procure une confidence n'est-il pas parfois plus dangereux qu'utile ? C'est ce que je me dis lorsque je lis les missives-fleuves dont m'accablent des adolescentes avides de se raconter. « Je veux tout vous dire », « il faut que vous sachiez tout », « je ne vous cache rien » m'annoncent les pauvres enfants, et les voilà qui me décrivent des états d'âme qu'elles croient exceptionnels et qui ressemblent à s'y méprendre à ceux de leurs devancières.

Je ne nie pas l'influence bienfaisante de la confidence dans certains cas où l'enfant, mêlé malgré lui, ou avec son demi-consentement, à des aventures fâcheuses, ne peut se tirer d'affaire sans l'aide d'une grande personne. Et je songe avec pitié à cette fillette de 12 ans, dont le regard triste m'inquiétait, mais dont jamais je n'avais pénétré l'âme fermée, jusqu'au jour où, à l'angle d'une rue obscure, je la trouvai aux prises avec un individu suspect qui lui fixait un rendez-vous. Oh ! le regard de noyée que me jeta l'enfant, l'élan qui la porta vers moi quand j'avertis l'individu que j'allais prévenir la police... Enfant sans mère, élevée par un père alcoolique, la pauvre petite était, depuis des mois, poursuivie par ce soi-disant « ami » de son père et avait si peur de lui qu'elle n'osait se plaindre à personne. Si j'avais été avisée plus tôt d'une situation que je connus tout fortuitement, des semaines de craintes et de souffrances eussent été épargnées à l'enfant, dont le visage reprit bientôt son insouciance.

Il y a aussi des cas où l'enfant, livré à ses seules réflexions, fausse les données d'un problème qui se pose à sa conscience, alors que l'intervention d'une personne expérimentée remettrait tout au point. Il me souvient d'une petite fille qui préparait ses confessions à l'aide d'un livre ancien, dont l'examen de conscience avait sans doute été rédigé au temps de la Bulle *Unigenitus*. Or, parmi les péchés que l'enfant lisait avec attention, s'en trouvait un qui la rendait perplexe : « Je m'accuse d'avoir brûlé la Bulle du Pape. » A 10 ans, la petite fille connaissait le sens du mot « Bulle », et elle savait aussi que les écrits pontificaux étaient généralement publiés par *La Croix* de Paris. Or, bien souvent, pour attiser le feu déclinant, elle avait jeté dans les braises rouges des feuillets de *La Croix*. Ces feuillets n'auraient-ils pas, par hasard, contenu une Bulle ? Le bons sens de l'enfant reprenant parfois le dessus, au tribunal de la Pénitence, elle omettait de parler de ce fameux péché. Ensuite, elle se reprochait d'avoir caché un péché en confession et tremblait de peur à la pensée

des flammes de l'enfer. Il faut reconnaître qu'une confidence opportune eût été bien désirable.

De sottes craintes physiques, dont la hantise poursuit spécialement les petites filles nerveuses, céderaient bien souvent à la confidence. « En sentant une rose, me disait une gamine de 8 ans, une toute petite araignée m'est entrée dans le nez. Simone m'a dit qu'elle irait jusqu'à mon cerveau et que je deviendrai folle. » Ou encore : « Je voulais croquer une dragée et je l'ai avalée tout entière, est-ce qu'elle ne va pas m'étouffer ? » « J'ai cueilli des mûres et j'en ai fait manger à mon petit frère, j'ai peur qu'il y ait eu de la belladone, mélangée par mégarde. » Il est évidemment navrant que trop d'enfants, auxquels les parents ont maintes fois répondu « Tu nous ennuies, tu as des idées comme personne ! » ou « tu n'es qu'un sot ! » Que trop d'enfants, dis-je, gardent pour eux ces terreurs absurdes qui empoisonnent leur vie, alors qu'une simple explication en ferait justice.

Ces réserves faites, je crois avec Fénelon que « la discrétion sur nos propres sentiments est le seul moyen de nous en rendre maîtres, et je juge utile de mettre en garde les enfants, spécialement les petites filles, contre ce besoin de se raconter qui a de fâcheux inconvénients.

Il est des sentiments qui existent dans les âmes sous une forme atténuée et auxquels, spécialement les enfants, n'ajoutent qu'une médiocre importance. Face à face avec eux-mêmes, ils s'avouent à peine qu'ils sont jaloux de leurs frères et sœurs ou qu'ils gardent rancune à leurs parents d'une réprimande reçue. Qu'un psychologue ou peut-être — hélas ! — un psychanalyste s'avise d'explorer le fond de ces consciences en sommeil, le mauvais sentiment se précise en s'avouant et, tandis que l'on n'avait à combattre qu'un vague instinct, on se trouve en présence d'un véritable défaut. Dans un cours d'apprentissage de fillettes de 14 à 15 ans, quelques mauvais éléments s'étaient glissés. Une enfant appartenant à un milieu irrégulier et beaucoup trop avertie pour son âge, se plaisait à raconter à ses compagnes des histoires scandaleuses. Une mère ayant menacé de retirer sa fille, ces faits furent connus du directeur de l'usine qui chargea la jeune assistante sociale de faire une enquête sur ces racontars.

Bien intentionnée, mais peu psychologue et totalement dépourvue d'expérience, l'assistante réunit les adolescentes et leur enjoignit de lui répéter les conversations auxquelles on les avait accoutumées.

Sans aucune pudeur, on lui raconta tout... Alors, que croyez-vous qu'elle fit ? Elle donna aux apprenties l'ordre de rapporter à leurs mères les propos qu'elles venaient de lui tenir. Voilà donc des enfants qui, ayant entendu une fois des propos regrettables, ont été contraintes (sous couleur de confidence) d'y revenir deux fois encore. Cette aberration est la conséquence du préjugé, né des erreurs

de la psychanalyse qui veut que la pensée exprimée cesse d'être nocive. Or, le fait de trouver une forme à des sentiments peu avouables leur donne une force nouvelle.

Si la confidence se bornait à l'exposé succinct des faits tels qu'ils se sont passés, il n'y aurait que demi-mal, malheureusement l'imagination s'empare de tout souvenir et, sur un sobre canevas, brode les fleurs les plus fantaisistes et parfois même les plus extravagantes. Parce qu'on avait parlé dans une classe d'un enfant maltraité dans sa famille et que le zèle indiscret d'une jeune institutrice l'avait fait interroger ses petites élèves sur les traitements reçus chez eux, l'on entendit de terribles descriptions de tortures puisées directement dans les histoires d'enfants martyrs dont ces jeunes gens avaient eu connaissance.

Les véritables petites victimes qui me sont — hélas ! bien souvent passées entre les mains — sont généralement des enfants terrorisés, d'aspect souffreteux, dont les petits visages fermés ne révèlent rien de leur misère secrète. Il faut les traiter avec infiniment de douceur et les interroger avec tendresse pour que des lambeaux de vérité tombent un à un de leurs lèvres. Encore atténuent-ils toujours la rigueur de leurs parents : « On te bat ? — Des fois ! » Et, généralement, ils ajoutent : « Quand je fais des sottises ! » Certains d'entre eux, que les voisins ont signalés en tant qu'enfants maltraités, affirment même qu'ils sont heureux, que leurs parents sont gentils, et l'un d'eux — pourtant roué de coups — affirmait : « Papa a brûlé le martinet ! » L'adage populaire : « La vérité sort de la bouche des enfants », est bien souvent contredit par les faits : les enfants parlent facilement de choses indifférentes, ce qui leur tient vraiment à cœur est enseveli dans leur jardin secret.

Par contre, certains enfants, et à peu près tous les adolescents, ont le goût morbide de la confidence, non pas la confidence qui libère, mais celle qui les met en vedette, attire l'attention sur eux et la retient. L'expérimentateur novice leur pose des questions et ne s'aperçoit pas que, bien souvent, il leur suggère le sentiment qu'il leur suppose. Chose étrange, l'enfant qui désire évidemment donner de lui la meilleure impression possible ne prend pas toujours pour arriver à son but, le moyen le plus logique. Il devrait, semble-t-il, ne révéler que le meilleur côté de lui-même et laisser dans l'ombre ce qui doit le discréditer. Or, l'on a souvent l'étonnement d'entendre des confidences dont le moins qu'on en puisse dire est qu'elles n'ont rien de particulièrement honorable. Ce que recherche l'enfant, c'est l'intérêt du confident, voire même sa pitié, je dirais presque son mépris, l'essentiel étant de passer pour quelqu'un d'exceptionnel, même dans la faute.

C'est peut-être, après tout, aux mêmes mobiles qu'obéissent

ces femmes désaxées qui, dans les « courriers du cœur » des magazines féminins, font l'étalage de leur veulerie, de leur infidélité et de leurs passions presque exclusivement sensuelles. Quelle que soit la boue que renferme leur âme, il leur plaît de l'étaler au grand jour. Et j'irai plus loin, persuadée que je suis de la part d'imagination que contiennent leurs aveux. Semblables à l'élève qui désire attirer l'attention sur lui, fût-ce par une punition, ces correspondantes désœuvrées inventeraient des malheurs ou des crimes, plutôt que de se taire.

Sauf les exceptions que je signalais au début, il faut donc s'efforcer d'habituer les enfants, dès leur jeune âge, au silence digne qui doit envelopper l'intime de leur âme. Il faut leur faire comprendre que, dans la plupart des cas, la confidence est lâche. En effet, elle ne vise à rien d'autre qu'à charger les autres de notre propre fardeau, elle est un aveu d'impuissance et elle diminue nos forces morales en nous habituant à compter sur un secours étranger, au lieu de nous tirer d'affaire nous-mêmes. Et aux enfants chrétiens il faut expliquer que seul est efficace la confidence faite dans l'ombre du confessionnal, parce qu'elle suppose le repentir et se termine par le pardon.

MARIE-THÉRÈSE LATZARUS.
L'Ecole.

Pour récompenses, petits cadeaux,

Vœux de Noël et de Nouvel-An

ACHETEZ LA POCHETTE DE LA

CRÈCHE D'HAUTERIVE

12 charmantes cartes en coul., format 6 × 9, pour **Fr. 1.**— seulement (prix de revient).

Beau souvenir d'Hauterive sera envoyé à qui passera commande de 50 ex. et plus à

Abbaye d'Hauterive, POSIEUX
ou Dépôt du Matériel scolaire, FRIBOURG

(On fournit les enveloppes à Fr. 0.40 la douzaine ou Fr. 3.— le cent.)